

REVUE DE PRESSE

LE VOYAGE DE CHIHIRO

Exercice : Résumer la thèse, les arguments et les exemples des critiques proposées dans cette courte revue de presse.

« Chihiro est une Alice dont le pays des merveilles serait une ville fantôme livrée aux ombres. Hayao Miyazaki plonge une fillette de 10 ans dans une fantasmagorie effervescente qui commence comme un cauchemar — les parents de Chihiro sont changés en cochons — et se poursuit comme un rêve débordant d'épreuves et de sortilèges, peuplé de majestueux dragons blancs, de divinités extravagantes. Pour sauver sa peau, il n'y a qu'une issue : travailler à l'établissement des bains. Au-delà de cette limite, le récit devient aléatoire, car au cœur des thermes où les divinités se refont une santé, le moindre événement déclenche une cascade de bifurcations narratives, qui sont tout l'art de Miyazaki. Le réalisateur japonais prend le risque de tous les télescopages, du grotesque de cartoon au surnaturel féérique (un train filant dans la nuit sur une mer étale laisse, dans la mémoire, une trace indélébile). Le bestiaire d'animaux "humanisés" et d'humains "animalisés" qui peuple le film renvoie à la familiarité du cinéaste, depuis l'enfance, avec l'univers des dieux et des esprits. Et puis il y a ces présences obsédantes tel le "Sans-Visage", spectre errant au masque blanc figé de kabuki, atteint d'une intense mélancolie. Avec *Le Voyage de Chihiro*, Miyazaki prouve qu'il est possible de réinventer le merveilleux de l'enfance dans un univers inédit. »

Télérama / Frédéric Strauss

« Dans l'une des plus belles séquences du Voyage de Chihiro, un dédale de portes et de couloirs apparaît en surimpression sur le visage de Chihiro, suggérant que le labyrinthe complexe dans lequel échoue par accident la jeune fille âgée de 10 ans n'est qu'une projection mentale. En thérapeute consciencieux, Hayao Miyazaki ouvre ces portes en grand et les explore minutieusement. En immense créateur, il fait de l'animation un art du mystère qui vise à restaurer l'intuition d'un monde parallèle et sous-jacent. C'était déjà le sujet d'un de ses films précédents, Mon voisin Totoro, où une créature baptisée Totoro s'interprétait à la fois comme la projection de deux sœurs traumatisées par la maladie de leur mère et la réincarnation d'un dieu japonais de la forêt. Dans *Le Voyage de Chihiro*, Hayao Miyazaki analyse les interférences entre le rêve et la réalité et découvre une fiction plus réelle que la réalité. L'animation devient un art du dévoilement - donc du vrai -, et non plus seulement le lieu d'une récréation et d'un univers façonné à la mesure du crayon du dessinateur. Si le grand sujet du *Voyage de Chihiro* est la traversée du miroir d'une adolescente, sur le modèle éculé d'Alice aux pays des merveilles, son originalité réside dans le fait de montrer l'envers du décor, de retourner de manière inattendue tout ce qui construit un lien durable entre l'enfant spectateur et un imaginaire. Ce lien ne s'appuie plus seulement sur le merveilleux, mais sur le morbide. »

Le Monde / Jacques Mandelbaum

« *Le Voyage de Chihiro* a une saveur particulière pour moi. C'est en effet le tout premier Miyazaki et Ghibli que j'ai vu en entier, en 2009 je crois, peu de temps après que j'aie véritablement commencé à me passionner pour le Septième Art. Je n'avais jamais vu un animé aussi ambitieux, relevant d'un art pourtant longtemps étrié et objet de moqueries, voire d'une grande condescendance. Ce film appartient donc à un genre plusieurs fois millénaire et universel, au même titre que *L'Odyssée* d'Homère ou les romans de Chrétien de Troyes, toutes proportions gardées bien sûr. La jeune Chihiro va intégrer un monde qu'elle ne connaît pas, à savoir un imposant établissement de bains. De rencontres en rencontres, elle va peu à peu gagner en confiance, et quitter son côté douillet de citadine pour apprendre le travail et le service des autres. Ce premier degré cache un deuxième degré de lecture, qui sera davantage perceptible par les plus grands (adolescents et adultes). Miyazaki est en effet chagriné par la tournure que prennent nos civilisations actuelles, et notamment la sienne, celle d'un Japon aux avants-postes de la modernité, mais qui renie par bien des aspects sa longue tradition. Ce film est un condensé de ce que Miyazaki a fait de meilleur. »

Allociné / Critique de spectateur : Arthur Debussy